

Volume 17
Numéro 2
Octobre, novembre,
décembre 2006 et
janvier 2007

le journal

 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec 

- 
- 2 Rodney Graham
 - 4 Une acquisition majeure
 - 6 Neo Rauch
 - 8 Acquisitions récentes
 - 12 Créations multimédias
 - 14 Journées de la culture 2006
 - 15 La Fondation du Musée
 - 16 Mot du directeur



Il y aurait à première vue, dans l'œuvre génialement paradoxale de Rodney Graham, un condensé unique de rigueur et de mélancolie, d'humour et d'érudition, de cohérence et d'éclectisme; un refus absolu de se limiter à un seul médium, un seul style, un seul contenu; une quête inspirée — et vaguement encyclopédique — de sens au sein du vaste champ de l'art et de la connaissance.

Depuis le milieu des années 1970, Rodney Graham explore et expose, à travers l'installation, la photographie, la musique, la vidéo et le film (entre autres), différentes avenues du savoir et de la culture qui ont marqué le XX^e siècle. La psychanalyse freudienne, la littérature (de Edgar Allan Poe à Ian Fleming), la musique (celle de Frédéric le Grand de Prusse, de Wagner ou encore, plus près de nous, de Nirvana et, enfin, celle du Rodney Graham Band) : voilà autant d'arguments menant à la production d'œuvres cérébrales, philosophiques, critiques, dont certaines sont teintées d'humour, et qui réexaminent librement certains fondements de la culture occidentale. Souvent lui-même protagoniste de ses photographies et de ses films (depuis 1994), l'artiste n'hésite pas à se réapproprier des genres littéraires choisis, le format de partitions musicales et l'usage du ready-made comme tissu premier de ses œuvres.

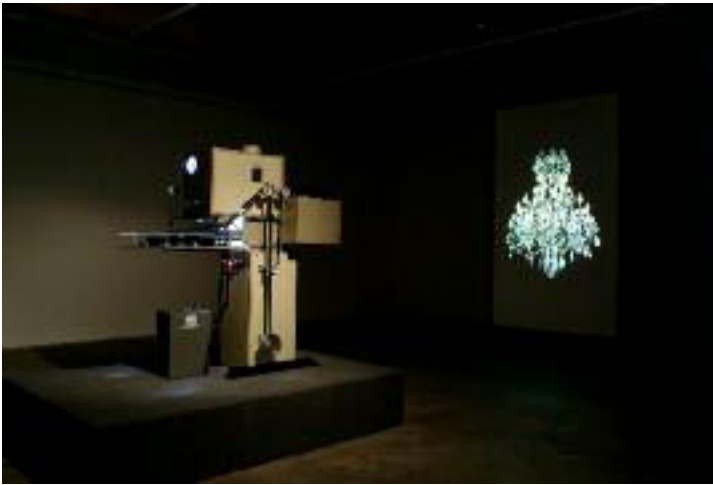
Empruntant également aux *mass media* — grands genres du cinéma (d'aventure, d'époque), du vidéoclip, de la ballade country ou de la musique rock (*I'm a Noise Man*, nous précise-t-il¹) — cette œuvre multidisciplinaire et avant tout conceptuelle s'avère unique et profondément originale, et elle vient brouiller à dessein les limites convenues entre la culture pop et l'art contemporain.

Rodney Graham affectionne aussi la pratique du dessin et de la peinture, commettant ainsi, avec une aisance irrésistible, sans complaisance ni concession aux modes du jour, de petits ensembles explorant des idiomes plastiques particuliers.

Organisée par le Musée, cette exposition d'envergure, qui met l'accent sur la production récente de l'artiste, réunit une dizaine d'œuvres majeures parmi lesquelles deux œuvres nouvelles et inédites — *Three Musicians (Members of the Amis de Dufay Consort Performing Matteo of Perugia's « Le Greygnour Bien » in the Unitarian Church of Vancouver, September 8th 1977)* et *Awakening* (2006) — et deux œuvres spectaculaires figurant dans la collection du Musée : *How I Became a Ramblin' Man* (1999) et *Screen Door* (2005).



How I Became a Ramblin' Man, 1999
Film couleur 35 mm transféré sur DVD,
projection en boucle, 9 min, son, 1/4
Collection du Musée d'art contemporain
de Montréal



Torqued Chandelier Release, 2005
 Installation : film couleur 35 mm, projecteur 35 mm, projection
 en boucle, 5 min, 2/3
 Écran : 305 x 185 cm
 Collection Bob Rennie, Rennie Management, Vancouver

*Allegory of Folly: Study for an Equestrian Monument in the Form of a
 Wind Vane*, 2005
 Diptyque, boîtes lumineuses, e.a.
 306 x 114 x 18 cm chacune
 Collection particulière
 Avec l'aimable concours de la 303 Gallery, New York
 Photo : Dave Morgan, avec l'aimable permission de la Lisson
 Gallery, Londres

Rodney Graham

Résolument inscrite dans le paysage d'une nature sauvage idyllique et filmée en 35 mm, *How I Became a Ramblin' Man* propose une vision amusée du cinéma épique américain envisagé sous l'angle de la grande tradition du western mettant en scène un héros solitaire. Projetée en boucle, élastique et lumineuse, l'œuvre réexamine les conventions stylistiques de l'art cinématographique, et elle met de l'avant une esthétique picturale célébrant la romance de l'Ouest et le rêve américain dans une palette bleu et ocre où elle formalise, dans le temps dilaté de ces presque arrêts sur image, la dimension existentielle de l'errance du héros post-moderne. L'artiste interprète lui-même le rôle du cow-boy troubadour et rêveur qui a troqué son arme pour une guitare.

Le héros *grahamien* se trouverait ainsi constamment aux prises avec les vicissitudes découlant de son rôle. Il évolue de manière inéluctable à l'intérieur de cycles de répétitions et de récurrences programmés par les exigences conceptuelles et pragmatiques de la boucle (*loop*), de la circularité. Cela induit chez le spectateur le goût simultané d'une apparente insouciance et d'une persévérance obligée. De la même manière que la musique, ou l'idée de la musique, traverse l'œuvre tout entier — de la musique ancienne jusqu'à sa propre musique rock —, et que la littérature et le grand art habitent et nourrissent l'univers sans bon sens et tellement plein de sens qui se déroule devant nos yeux, Rodney Graham consent à livrer, *tableaux* après *tableaux*, prestations après prestations, des parcelles de « chronique personnelle » et des morceaux de bravoure où l'autoreprésentation ne craint nullement l'autodérision — ni la transgression. Josée Bélisle

1 « Je suis un homme qui fait du bruit » [notre traduction] est le titre d'une installation de Rodney Graham présentée à la Kunsthalle de Vienne en 1999.

Rodney Graham
Screen Door, 2005
3/3
Argent
203 x 82 x 12 cm
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photos : Richard-Max
Tremblay



Une acquisition majeure

Confirmant son intérêt pour l'œuvre multidisciplinaire et profondément originale de l'artiste canadien Rodney Graham, le Musée a acquis en mars dernier *Screen Door*, une étonnante sculpture réalisée en 2005 qui évoque à la fois l'objet ordinaire, faussement utilitaire, et l'objet précieux, objet... de convoitise. *Screen Door* correspond d'emblée à l'idée même de l'œuvre classique et exemplaire, cependant que la somme de ses possibles significations lui confère un potentiel didactique, voire muséal, extrêmement riche et pertinent. Il s'agit en fait de la reproduction en argent de la porte originale de l'entrée arrière de Graceland, la célèbre demeure de Elvis Presley. Voici ce que nous précise l'artiste : « Lorsque Elvis a décoré Graceland en 1968, la porte originale a été enlevée et entreposée. En 1999, elle a été vendue aux enchères à l'hôtel MGM de Las Vegas, avec d'autres objets ayant appartenu à Presley, tels sa Bible, son revolver PPK, sa carte de crédit Texaco, etc. Quand j'ai vu l'image de cette porte moustiquaire, si banale et répandue partout en Amérique du Nord, j'ai voulu en faire quelque chose, et j'ai décidé d'en faire un énorme bijou¹. » Simplement appuyée au mur, l'humble et pourtant surprenante porte en argent revêt effectivement l'apparence d'un bijou précieux dont le grand format n'est pas sans rappeler tous les excès du King, son goût du luxe et du kitsch ainsi que son importance parmi les figures cultes des dernières décennies. De plus, le motif de la porte est on ne peut plus évocateur : l'archétype du passage, l'entrée, le début, la fin...; la presque transparence de la moustiquaire qui peut laisser tout entrevoir; la patine rutilante qui suggère le miroir réfléchissant... Ni tableau ni sculpture à proprement parler, et pourtant les deux à la fois, cette œuvre nous invite à la traversée des apparences et nous transporte *de l'autre côté du miroir* (celui d'*Alice au pays des merveilles*). Elle peut aussi devenir une véritable porte d'entrée à l'art contemporain et une possible clé ouvrant à la diversité de ses discours.

Josée Bélisle

1 Notes de l'artiste.



Du 14 septembre 2006 au 7 janvier 2007

Neo Rauch

Il ne fait pas de doute que depuis quelque temps, les jeunes peintres allemands suscitent le plus vif intérêt sur la scène internationale. Ces artistes surprennent et captivent par leur étonnante capacité à renouveler le langage pictural comme par leur brillante maîtrise technique et la profondeur des thèmes qu'ils abordent. C'est entre autres à Leipzig qu'ont émergé au cours des dernières années certains de ces peintres qui retiennent le plus d'attention.

Formé précisément à l'Académie de Leipzig dans les années 1980, Neo Rauch est rapidement devenu une figure phare quant à une nouvelle peinture figurative et un modèle en quelque sorte pour la génération qui le suivait. C'est plus particulièrement depuis le milieu des années 1990

qu'il développe un langage pictural original et déroutant où fusionnent de nombreuses influences et références. Son œuvre porte notamment la marque d'une certaine tradition illustrative est-allemande et d'un graphisme publicitaire rétro, comme aussi les traces d'un symbolisme industriel et certains relents du réalisme socialiste.

Dès le premier regard, la peinture de Neo Rauch ne peut nous laisser indifférents. Tant la nature des sujets que le traitement de l'espace, les ruptures d'échelles que l'incongruité de certains motifs nous interpellent immédiatement et nous déstabilisent. L'étrangeté tient avant tout à la combinaison inattendue d'éléments iconographiques et plastiques appartenant à des univers différents. Dans les œuvres de Rauch, les personnages, représentés dans des attitudes figées et sans expressivité, et qu'on ne peut situer historiquement, s'adonnent à diverses activités généralement reliées au travail et occupent des décors constitués de sites industriels ou d'habitations modernistes. En fait, il s'avère que cette peinture résiste à notre tentative de lecture. Quoique l'on puisse y reconnaître des motifs et y identifier le sujet de certains fragments, son sens général nous échappe.

L'art de Neo Rauch cultive les contradictions et symbolise d'une certaine manière la difficulté d'intégrer les traces du passé. Ses images sont avant tout empreintes de réminiscences provenant tout autant de son enfance et de son passé personnel que de son milieu immédiat et de l'appartenance géopolitique de son pays. Par ailleurs, ces images se veulent intemporelles.



Lösung, 2005
Huile sur toile
300 x 210 cm
Collection privée
Avec l'aimable permission de David
Zwirner, New York, et Eigen + Art,
Berlin/Leipzig

Elles sont comme suspendues entre un certain futur qui n'a pas eu lieu et un passé plus ou moins lointain dans ce qui ressemble à un recouvrement incessant de temporalités disparates.

Pour Rauch, peindre n'est pas une activité préméditée; il s'agit plutôt d'une forme d'appropriation qui s'effectue sans intention particulière. Aussi considère-t-il les composantes de ses œuvres comme des créations de son imagination, et non comme des représentations ayant à voir avec la réalité. À l'instar du monde qu'il évoque, sa peinture est aussi un système refermé sur lui-même, soit une structure délibérément close au sein de laquelle des éléments semblables sont continuellement repris et réarrangés, comme s'il s'agissait d'explorer les infinies possibilités du médium.

Première manifestation au Canada de l'artiste, cette exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal regroupe une sélection d'œuvres récentes. La présentation se veut l'occasion de rendre compte de la contribution de Neo Rauch à la scène artistique actuelle tout autant que de souligner certains des aspects les plus spécifiques qui distinguent son travail et qui font de lui une figure reconnue et significative de la peinture actuelle en Allemagne. Réal Lussier



Sekte, 2004
Huile sur toile
250 x 210 cm
Collection privée, Oyster Bay, N.Y.
Avec l'aimable permission de David Zwirner,
New York, et Eigen + Art, Berlin/Leipzig

Du 4 novembre 2006 au 25 mars 2007

Acquisitions récentes



Jacques Hurtubise
Coaltar à l'oeil (de la série *Maskarade*, 1989), 1989
Acrylique sur papier goudronné découpé et collé en plein sur toile
207,8 x 244,5 cm
Don de monsieur Patrice et de madame Andrée Drouin
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Charles Gagnon
Cactus, près de Tucson - Arizona, 1991 (tirage entre 1995 et 1998)
Épreuve à la gélatine argentique, 1/3
27,8 x 35,3 cm
Don de madame Michiko Yajima Gagnon
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Serge Murphy
Les Bois flottés (détail), 2004
Matériaux divers
Don anonyme
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Monter une collection pour le public n'est pas la même chose que de le faire pour soi. En théorie, le collectionneur privé n'a que lui-même à satisfaire. Bien que certaines collections privées soient constituées avec soin, parfois en parallèle avec des collections publiques et dans l'intention d'une future donation (un réel bonheur pour nous), elles regroupent des œuvres qui ne doivent former un tout cohérent que pour leur propriétaire.

En revanche, les collections publiques doivent non seulement former un tout cohérent, mais aussi être utiles à l'ensemble de la communauté. D'abord, et surtout dans notre cas, elles devraient être un reflet fidèle de ce que cette communauté a de meilleur à offrir. Heureusement, depuis plus de quarante ans, le Musée d'art contemporain de Montréal n'a eu de cesse dans sa volonté de présenter avantagement la scène régionale. Comme vous le constaterez en visitant la présente exposition des acquisitions des deux dernières années, cette volonté est constante.

En second lieu, une grande collection publique à caractère national et international comme la nôtre doit être une source de renseignements et de fierté pour le public. Grâce aux excellents exemples de production internationale qui font partie de notre collection, le public et les artistes

bénéficient d'un accès direct à l'art tel qu'il se pratique dans le monde entier et peuvent voir leurs propres œuvres, chez eux, dans un contexte international stimulant. De plus, en côtoyant les meilleures réalisations artistiques d'ici, ces œuvres peuvent créer un contexte dont la qualité d'ensemble frappe les visiteurs avertis qui ne sont pas nécessairement au fait de la scène québécoise. Nous voulons qu'ils sachent que nos artistes sont à l'égal des standards élevés que nous nous sommes fixés sur le plan international.

Nous sommes très heureux de vous présenter une partie des acquisitions des deux dernières années. Comme par les années passées, nos moyens étant modestes, la valeur des dons à la collection continue de surpasser celle de nos achats directs. Par bonheur, nous pouvons dire que les collectionneurs de la région nous ont fait récemment des dons merveilleux, trop nombreux pour être tous inclus dans l'exposition. Parmi les œuvres de Jacques Hurtubise que nous avons accueillies se trouvent une étonnante suite de tableaux tirés de la série *Maskarade* (1989), don de Patrice et Andrée Drouin, et *Alexandra* (1965), don d'Élise Pilon et de Serge Gendron, qui viennent confirmer le caractère exhaustif de la collection du Musée quant à cette importante figure de l'art au Québec.

Mentionnons d'autres dons significatifs datant de l'âge d'or de l'abstraction montréalaise, notre grande force : un superbe vitrail de Marcelle Ferron, don de Jacques Guevremont; un magnifique tableau de grande dimension d'Yves Gaucher, autre don généreux de Germaine Gaucher, et un ensemble complet de 111 photographies de Charles Gagnon, ajout extrêmement utile à notre dotation, offert par notre grande amie Michiko Yajima Gagnon. Enfin, Claude Tousignant a enrichi notre fonds en donnant deux superbes œuvres de grande dimension issues de différentes périodes de sa brillante carrière. Une troisième œuvre importante de Tousignant a fait l'objet d'un don du docteur René Crépeau. Nous sommes très reconnaissants envers les donateurs qui contribuent à faire du Musée d'art contemporain de Montréal le panthéon de l'art moderne québécois.

Plusieurs sculptures se sont également ajoutées à notre collection, la plus remarquable étant sans doute *Screen Door* (voir l'article de Josée Bélisle dans ce numéro) de Rodney Graham. Tout aussi intéressante, une œuvre extraordinaire de Claude Tousignant constitue une incursion, aussi inattendue que réussie, en territoire inconnu. Par ailleurs, nous sommes ravis que notre budget nous ait permis de conserver l'œuvre de Laurent Pilon intitulée *Tympans* (2002-2004), l'une des sculptures préférées de son exposition ici. Serge Murphy nous a également offert une de ses sculptures les plus lyriques. Par ailleurs, nous avons acquis un « panneau de circulation »

de Ron Terada, artiste de Vancouver qui fait un travail sur les mots. Nous espérons ainsi positionner plus précisément le Musée dans le monde. Dans un tout autre ordre d'idées, nous avons reçu un objet à la fois mystérieux et merveilleusement réalisé de Liz Magor, artiste dont le travail compte parmi les plus fascinants au Canada : sa pile de tricots à la facture étonnamment réaliste est également un ballot de véritables cigarettes.

L'hyperréalisme — on pourrait également dire « habileté extrême » — s'est récemment imposé comme tendance importante en art, et c'est un mouvement que nous suivons de près. Toujours en sculpture, nous avons acquis un étrange ensemble de champignons de Roxy Paine, artiste américain connu pour ses arbres grandeur nature en acier inoxydable et pour ses synthèses



ambitieuses de la nature, de la culture et de la technologie. Nous avons découvert à New York un jeune artiste de Toronto, Kevin Yates, qui allie habileté exceptionnelle et esprit inventif. Observez bien ses rallonges électriques déposées sur le sol : elles sont entièrement sculptées dans du bouleau. Sous une des prises se tapit, telle une sinistre métaphore, un petit serpent en laiton. Un portrait peint par Karel Funk, jeune artiste de Winnipeg mieux connu à l'étranger qu'ici même, constitue peut-être notre acquisition la plus satisfaisante en matière d'habileté extrême. Il y aurait beaucoup à dire sur la rigueur avec laquelle cet artiste traite ses sujets et sur l'intelligence des points de vue qu'il offre au spectateur. Mais il y a fort à parier que le réalisme extrême de cette production, qui frôle le sublime, accapare entièrement votre attention. Nous planifions la première exposition au pays de ce talentueux artiste canadien pour l'année 2007.

10

Si vous pensez que l'hyperréalisme est le domaine exclusif du dessin, de la peinture et de la sculpture, c'est que vous n'avez pas encore vu le travail récent de Nicolas Baier. La photographie, médium représentant déjà le summum du simulacre pictural, s'est transformée, entre ses mains, en une forme de théâtre minimaliste. Nous n'avons pas pu résister à l'envie d'acquérir deux de ses œuvres cette année : la photographie d'un tableau noir qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un tableau noir et la photographie d'un miroir dont la seule anomalie est de ne pas renvoyer au spectateur son image. Nous sommes aussi très reconnaissants à Nicolas Baier de ses récents dons, notamment l'œuvre intitulée *Petits Riens*, de 2002, une pièce monumentale consacrée à une archéologie potentielle et qui est installée pour un bon moment dans l'escalier menant à l'étage inférieur du Musée. Le peintre Guy Pellerin a aussi été extrêmement généreux à l'égard du Musée au cours des dernières années et c'est avec grand enthousiasme que nous avons acheté les 48 éléments de son exemplaire installation picturale inspirée d'Ozias Leduc et intitulée n° 356 – *Cathédrale Saint-Charles-Borromée, Joliette* (2004). Enfin, nous avons aussi complété la représentation du peintre Raymond Lavoie par l'achat d'un tableau exemplaire qui actualise avec justesse la confrontation de l'abstraction et de la figuration.

Personne ne pourrait certainement nous accuser de ne pas agiter notre drapeau bleu autant que le rouge, mais nous avons également un mandat international à remplir. Heureusement, un nombre croissant d'artistes canadiens, dont Rodney Graham, font partie d'un groupe de véritables étoiles. Mais malheureusement, tel que mentionné à maintes reprises, la flambée des prix dans un marché de l'art surchauffé fait en sorte que nous sommes de moins en moins actifs dans ce domaine et, de plus, les dons en art international sont rares. Nous avons néanmoins réussi à faire l'acquisition de photographies de grande dimension de personnalités aussi importantes sur la scène internationale que Candida Höfer et Vik Muniz — en attendant la tenue de l'exposition de ce dernier au Musée l'année prochaine. Grâce à notre grand ami Irving Ludmer, nous pouvons maintenant nous vanter de posséder l'une des œuvres les plus importantes et efficaces de l'artiste britannique Ken Currie.

Nous avons fait l'acquisition d'œuvres photographiques de divers jeunes artistes talentueux de Montréal, notamment Isabelle Hayeur, Gwenaëlle Bélanger, Chih-Chien Wang et les frères Sanchez. Dans le domaine de la photographie, notre nouvelle la plus marquante, cependant, est le don extraordinaire fait par Edward Burzynsky de vingt-sept œuvres qui témoignent de chacune de ses périodes de production. Voici un artiste dont la générosité est presque aussi grande que son talent.

La photographie demeure sans doute le paradigme artistique de l'heure, et nous prenons ce médium très au sérieux, même si la vidéo le talonne de près. En effet, la vidéo occupe une place de choix dans notre collection, puisqu'elle est emblématique de l'art de notre époque. Nous avons, par exemple, fait l'acquisition de *Homewrecker* d'Alex Morrison, l'œuvre la plus connue à ce jour de ce jeune artiste de la côte ouest dont le travail est un reflet de la culture du skateboard, comme la peinture de Gauguin reflétait la vie à Tahiti. Nous croyons aussi que l'œuvre *Any Time Prime Time* (2004) de l'artiste turc Fikret Atay est une addition judicieuse à la collection et nous espérons posséder davantage de ses œuvres. Aussi, ceux qui ont apprécié l'exposition de l'artiste allemand Thomas Köner ici, au Musée, seront heureux d'apprendre que quatre de ses films font maintenant partie de la collection permanente. Si vous avez vu l'exposition *L'Envers des apparences*

Liz Magor
Carton II (détail), 2006
Gypse polymérisé, tabac, gomme et allumettes
29,2 x 53,3 x 48,2 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Karel Funk
Untitled No. 18, 2006
Acrylique sur panneau
78,7 x 61 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Photos : Richard-Max Tremblay



l'année dernière, vous serez probablement d'accord avec nous pour affirmer que l'installation vidéo de Kelly Mark intitulée *Porn* (des *Glow Video Series*) a constitué l'un des points forts de cette manifestation, avec le portrait vidéo d'un escargot d'une lenteur exaspérante réalisé par Euan MacDonald. Il nous a semblé que des exemples aussi typiques du travail de ces artistes devaient rester à Montréal. Le tableau de Taras Polataiko intitulé *Lucio Fontana, "Spatial Concept Attesa"*, œuvre s'inspirant de l'original de Fontana, faisait également partie de cette exposition. Nous tenons à remercier chaleureusement Polataiko de nous avoir offert ce tableau très sensible et pour tous les autres dons qu'il a effectués au cours de l'année.

Par ses dimensions, le don le plus important que nous ayons reçu durant cette période nous vient de l'artiste torontoise Spring Hurlbut. *Le Jardin du sommeil* se compose de cent berceaux en fer forgé du XIX^e siècle provenant de la France et du Québec. Évidemment, il nous est impossible de montrer cette œuvre magnifique pour le moment, et peut-être vous demandez-vous pourquoi nous acceptons des œuvres d'aussi grand format si nous manquons d'espace pour montrer notre collection permanente. La réponse est tout simplement qu'il ne faut pas, à notre avis, que nos installations matérielles compromettent la qualité et la taille de nos acquisitions, lesquelles devraient être régies par la logique de la collection en soi et non par le nombre et la grandeur de nos salles. Comme je l'ai mentionné ailleurs, nous travaillons intensément pour trouver des solutions au manque d'espace où exposer notre somptueuse collection et nous espérons vivement que vous supporterez nos efforts. Un jour, grâce à votre aide, nous aurons suffisamment d'espace pour vous faire profiter en permanence du meilleur de notre collection et pour en exposer des volets assez étoffés pour que vous soyez en mesure de saisir la cohérence et la pertinence de cet important aspect de notre mission.

Marc Mayer

Projections

La vidéo est apparue dans le monde des arts visuels il y a 40 ans, à une époque où les frontières entre les diverses disciplines artistiques s'estompaient, où la création devenait interdisciplinaire et multimédia. Les artistes empruntent toutes sortes d'avenues et la vidéo leur ouvre de nouveaux champs d'expérimentation. Certains, préoccupés par l'emprise de la télévision qui vient de se répandre dans tous les foyers d'Occident, explorent son potentiel critique; d'autres s'intéressent à son aspect technologique et à ses possibilités plastiques. L'art conceptuel et la performance exercent alors une grande influence.

Pour plusieurs artistes, ce qui importe, c'est l'idée plus que le médium utilisé pour l'exprimer. Ils se servent de la vidéo comme prolongement de leur corps, comme témoin ou partenaire pour enregistrer ou réaliser une performance. La critique parlera alors d'une esthétique du narcissisme. Le terme, fort, reste accolé à ces œuvres où le corps de l'artiste joue un rôle fondamental. Pourtant, entre l'expérience de la conscience de soi, l'exploration identitaire et le geste posé pour traduire une pensée, le champ de la vidéo performance est vaste et hétérogène.

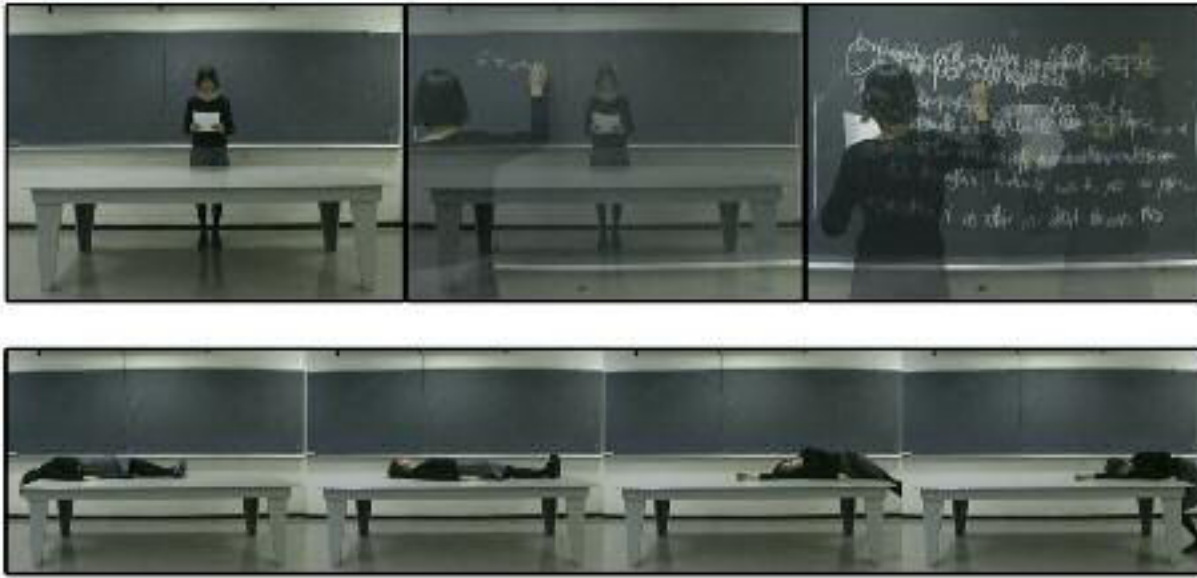
«Y en a qui appellent ça narcissique... Pourquoi y appellent pas ça générosité?», dira Sylvie Laliberté dans *Bonbons bijoux*, sa première réalisation vidéo, une œuvre de 1996. Artiste de la performance, elle s'est glissée tout simplement devant la caméra pour parler de manière anodine de tout et de rien, avec humour, fantaisie — et beaucoup d'esprit. En toute conscience et connaissance de l'histoire de l'art et du regard critique, elle désamorçe le piège narcissique et s'en joue.

Dans le cadre de nos *Projections*, nous proposons, en novembre, un programme entièrement composé d'œuvres vidéo d'artistes de différents horizons et de différentes générations qui, dans leur pratique, interviennent devant la caméra pour raconter l'histoire, poser le geste, tracer le trait, vivre une action extrême ou intensément poétique. Entre présentation et représentation, dans une expérience à la fois physique et sensible d'un rapport au temps, au lieu et au monde, le corps de l'artiste se glisse dans l'image et y transcrit une pensée.

Créations



Katleen Vermeir
Waterdrawing, 1999
 Avec l'aimable permission de la Koraalberg
 Art Gallery, Anvers, et de la Galerie Thérèse
 Dion, Montréal



multimédias

Le Rodney Graham Band en concert

Judi 5 octobre 2006

Chanteur et guitariste (entre autres!), Rodney Graham performe depuis plus de trente ans. En 1978, avec Frank Raminez (Frank Johnston), Ian Wallace et Jeff Wall, il forme UJ3RK5, un groupe « new-wave-art-rock » qui se taillera le statut de groupe culte sur la scène musicale canadienne. Puis, en 1995, il fonde le groupe punk rock les Volumizers. Entre juin 1998 et février 2000, dans son studio de North Vancouver, Rodney Graham a enregistré les 17 chansons de son premier CD, *The Bed-Bug, Love Buzz and Other Short Songs in the Popular Idiom*, lancé par le DIA Center for the Arts de New York. Il a réalisé *What Is Happy, Baby?* à l'occasion d'une exposition à la Lisson Gallery de Londres; il diffuse depuis *Live in London, Rock Is Hard*; et enfin, il nous propose *Never Tell a Pal a Hard Luck Story (You'll Only Get a Hard Luck Story in Return)*, son plus récent CD. En concert, Rodney Graham est entouré de quatre autres musiciens — à la batterie, au clavier et à la guitare.



Vidéomusique : Nouvelles créations

À la suite de la présentation, du 12 juillet au 1^{er} octobre 2006, d'un premier programme de vidéomusique qui offrait, à travers quelque 26 titres, un survol de la création des 30 dernières années, nous présenterons, à l'été 2007, un programme exclusivement composé de réalisations récentes. Tous les artistes professionnels et les réalisateurs intéressés à soumettre leur vidéomusique pourront trouver l'information nécessaire sur le site du Musée à l'adresse : www.macm.org

Louise Simard-Ismert

Journées de la culture 2006

En collaboration avec l'activité des visites commentées de la Place des Arts (PDA), le Musée propose au public, ce samedi 30 septembre, la découverte de ses réserves. Une occasion rare de pénétrer dans les coulisses!

Samedi 30 septembre

Visite commentée des réserves du Musée (durée : 90 minutes). Rendez-vous dans le Hall des Pas perdus de la PDA. Maximum 15 personnes par groupe. Départs à 11 h, 13 h, 14 h et 15 h. Gratuit pour tous.

Dimanche 1^{er} octobre

Projection de vidéomusique à la salle Beverley Webster Rolph du Musée. Une sélection internationale de vidéoclips permet de mesurer le chemin parcouru depuis 1981, alors que la chaîne de télévision MTV diffusait les tout premiers clips, et d'apprécier le travail artistique des vidéastes réalisateurs. Une invitation spéciale aux jeunes amateurs de vidéoclips! Gratuit. De 11 h à 18 h.

Visites des coulisses de la Place des Arts

Durant ces deux jours, la Place des Arts offre aussi des visites commentées des coulisses des salles de spectacles et des théâtres, en plus d'ouvrir au public l'atelier de costumes de l'Opéra de Montréal. Durée : 60 minutes. Gratuit. Départs toutes les heures, de 10 h à 16 h (sauf à 12 h). Début des visites dans le Hall des Pas perdus de la PDA. Maximum 30 personnes par groupe. Animation continue à la Place des Arts de 10 h 30 à 16 h le samedi et le dimanche.



Laboratoire de restauration du Musée
Photo : Richard-Max Tremblay

Pour un musée encore plus accessible

L'organisme Kéroul, qui informe, représente, développe et fait la promotion du tourisme et de la culture accessibles auprès des personnes à capacité physique restreinte et des aînés, a récemment évalué les installations du Musée dans le but de l'accréditer officiellement comme une institution répondant aux normes d'accès. Au Québec, 15 pour 100 de la population vit avec une déficience motrice, visuelle ou auditive; 80 pour 100 de ces personnes désirent voyager.

C'est pourquoi le Musée apparaît désormais comme étant un attrait culturel de la nouvelle publication *Route accessible* lancée en juin dernier par Kéroul. Cette brochure permet au public visé de regrouper, sur un même itinéraire, des activités et des services touristiques adaptés à ses besoins.

Au Musée d'art contemporain de Montréal, parmi les critères d'évaluation remarquables, on note que les fauteuils roulants ont accès à toutes les salles; que les ascenseurs sont munis de signaux sonores et de numéros d'étages en braille; et que l'éclairage direct dans les salles d'exposition facilite grandement l'observation pour les personnes affectées d'une vision réduite.

Le personnel d'accueil et d'animation du Musée a suivi une formation spécialisée offerte par Kéroul le printemps dernier afin que les visiteurs handicapés et les aînés gardent un souvenir agréable de leur expérience. De plus, des visites adaptées pour personnes aveugles ou à mobilité réduite sont aussi proposées pour des groupes de 6 à 8 personnes, et ce, sans frais supplémentaires. Réservation nécessaire (deux semaines à l'avance) au 514 847-6253.

La Fondation du Musée

Le nouveau Conseil d'administration de la Fondation

La Fondation du Musée d'art contemporain a élu avec fierté un nouveau Conseil d'administration lors de son assemblée de juin 2006.

La présidence de la Fondation est dorénavant assumée par l'honorable Liza Frulla. Rappelons que madame Frulla a accompli un parcours politique exceptionnel. Elle a œuvré comme ministre du Patrimoine canadien de 2004 à 2006 et comme ministre de la Culture et des Communications du Québec de 1990 à 1994. C'est d'ailleurs sous ce mandat que fut inauguré le Musée d'art contemporain au centre-ville, en 1992. Femme de communication, madame Frulla a toujours su mettre son enthousiasme et son dévouement au service de la cause de l'art et de la culture. Elle a d'emblée donné deux axes à sa mission en tant que présidente de la Fondation du Musée, d'une durée de deux ans : soutenir le développement du Musée; faire de l'art et du Musée un espace de médiation sociale.



Madame Liza Frulla

Le Conseil d'administration peut également compter sur le dynamisme de tous ses membres élus pour la durée de l'exercice 2006-2007 : Manon Blanchette, Richard Chagnon, Lyse Charette, Marcel Côté, François Dell'Aniello, Manuela Goya, Mélanie Joly, Louise Laframboise, Pierre Nolin, Jean Saucier, Anik Trudel et Diane Vachon. Marc DeSerres, président du Conseil d'administration du Musée, et Marc Mayer, directeur général, siègent également au Conseil de la Fondation comme délégués du Musée.

La Fondation en profite pour remercier chaleureusement le président sortant, Jean Saucier, de la générosité de son engagement au cours des sept dernières années.



Photo : Odile B. Beauchemin

Le Bal Luminescence : un succès

Le Bal Luminescence du printemps dernier s'est avéré un franc succès, tant pour la qualité de la soirée que pour les bénéfices financiers, qui s'élèvent à plus de 85 000 dollars. La Fondation remercie sincèrement Anik Trudel, membre de son Conseil d'administration et présidente du comité organisateur du Bal, pour sa généreuse direction bénévole. Sous sa gouverne, le Bal a repris son envol et promet de divertir dorénavant les printemps des donateurs et mécènes de l'art. Pour sa prochaine venue, soit celle du 24 mai 2007, le Bal offrira à nouveau plaisirs gustatifs et regard exclusif sur l'art du Musée. Ainsi, encore une fois, art, gastronomie et fins nectars rempliront, le temps d'un soir, la promesse d'un heureux... mariage à trois!

Pas de Noël sans la Boutique du Musée

Qu'on se le dise ! Là où tout trouver pour les achats de Noël, c'est à La Boutique du Musée. Tous les goûts seront satisfaits, toutes les bourses seront servies. Plein de nouveautés ont été préparées par Jacinthe Vallée afin de garantir l'originalité du cadeau inusité qui sera d'autant plus apprécié. Rappelons aussi que tous les profits de la Boutique sont versés à la Fondation du Musée.

Horaire

La Boutique du Musée est ouverte du mercredi au vendredi de 10 h à 21 h et du samedi au mardi de 10 h à 18 h.

Adresse de la Boutique

185, rue Sainte-Catherine Ouest (au coin de Jeanne-Mance), métro Place-des-Arts, téléphone : 514 847-6904

Gérante

Jacinthe Vallée



Mot du directeur

Si vous demandez à un amateur typique d'art contemporain, qui n'est pas du Canada, de vous nommer trois artistes canadiens, il hésitera peut-être un peu avant de vous donner le nom de trois artistes de Vancouver. Cette hésitation vient du fait que, dans le domaine de l'art, la spécificité locale tend à surpasser la nationalité, les pays constituant des entités plus abstraites que les villes. Cela est d'autant plus vrai au Canada, si complexe avec ses trois solitudes : Montréal, Toronto et Vancouver. Nous y reviendrons à une autre occasion.

Nul doute que, parmi ces trois noms, figurerait celui de Rodney Graham. Prolifique, polyvalent, avisé, original et, surtout, intelligent, Graham est, pour moi, l'incarnation de l'artiste d'aujourd'hui : un intellectuel avoué dont la relation avec les moyens de l'art est entièrement pragmatique. Son œuvre est si foisonnante que je pourrais imaginer quelqu'un — un artiste ayant consacré toute sa carrière à l'étude d'un seul médium, par exemple — l'accusant d'être inconstant et éparpillé. Mais le formalisme est depuis longtemps révolu en tant qu'attitude paradigmatique en art. De plus, les œuvres de Graham sont toutes tellement complexes sur le plan de la réalisation et si fascinantes par l'interrelation qu'entretiennent les diverses parties avec leur sujet que de telles critiques sonneraient creux. Bien que chaque projet soit autonome et distinct, il y a une certaine ressemblance entre beaucoup de ces œuvres par ailleurs si diverses. Qu'il s'agisse de modifications apportées à une partition de Wagner, d'une histoire d'Edgar Allan Poe présentée en boucle ou de la reproduction de la porte moustiquaire d'Elvis Presley — faisant maintenant partie de notre collection —, ces œuvres offrent l'équivalent artistique de mécanismes dotés du mouvement perpétuel, de dispositifs reposant sur une dynamique fermée, capables de générer des sensations et des idées à la manière de l'électricité. Grâce au choix consciencieux effectué par Josée Bélisle parmi les œuvres de Graham, une expérience très stimulante vous attend.

Revenons sur le sujet des capitales artistiques célèbres. Au cours des dernières années, Leipzig s'est imposée comme centre d'attraction important dans le monde de l'art. En effet, cette ville compte de nombreux peintres de talent, figurant en couverture de magazines ou participant à des expositions de groupes itinérantes, et ayant fait l'objet de ventes aux enchères retentissantes. À 46 ans, Neo Rauch est le plus âgé des peintres de cette « école » et, selon moi, il en est le plus captivant. Remettant au goût du jour à la fois le langage esthétique de l'ancienne RDA et une grammaire surréaliste authentique, les images paradoxales de Rauch sont aussi belles que cauchemardesques. Et Réal Lussier, conservateur de l'exposition, nous en révèle les mystères de façon magistrale. Si vous êtes au nombre des 72 000 personnes qui ont vu l'exposition d'Anselm Kiefer plus tôt cette année, vous vous rappelez certainement la force avec laquelle il évoquait l'histoire et de la culture de son pays. Neo Rauch, un compatriote peintre lui aussi, adopte une approche très différente du même sujet. Une visite de cette exposition vous persuadera de l'incomparable profondeur et de l'importance de la réflexion sur le sentiment national en Allemagne, visible à travers sa production en arts visuels.

Un mot encore sur les capitales artistiques du monde : je suis convaincu que Montréal y occupera une place prépondérante sous peu. Nos artistes sont superbes, nos nombreuses institutions culturelles et d'enseignement dynamiques et progressives, notre façon d'encourager les arts remarquablement généreuse et fort avisée dans le contexte canadien; et la population en général figure parmi les plus créatives et les plus curieuses du monde. Le Musée met tout en œuvre pour favoriser la réussite de Montréal à titre de centre artistique. J'espère que vous porterez attention à l'exposition de nos récentes acquisitions, que j'ai moi-même signée. Elle saura peut-être vous convaincre que nous avons raison de miser sur Montréal pour devenir la prochaine Vancouver, plutôt que la prochaine Leipzig, en considération non seulement du travail qui s'y fait présentement, mais aussi de la production remarquable des générations précédentes et de la haute qualité des œuvres produites ailleurs au monde qui suscitent notre intérêt.

Marc Mayer